

agréable délire qui se glorifie de ne rien savoir & de ne rien croire, & qui, en professant le plus grand zèle pour le progrès des Arts & des Sciences, ne travaille qu'à étendre le regne de l'incertitude la plus universelle, en lui gagnant des Profélytes, & en lui faisant des conquêtes. C'est par ces observations que l'Auteur prouve sa thèse, où il avoit avancé que les prétentions de notre siècle à la gloire de l'esprit philosophique, ne sont pas aussi fondées qu'il s'en flatte, & que dans le siècle précédent, *la dose de Philosophie étoit plus forte*, quoique moins universellement répandue.

Mémoire sur les monades de Mr. Leibnitz. L'Auteur convient d'abord que les Anges & nos âmes sont autant d'êtres simples, indivisibles, & par conséquent autant de Monades. Son but n'est donc que de réfuter comme autant de Sophismes plus frivoles encore qu'ingénieux, les argumens dont Mr. Leibnitz se sert pour prouver que le continu ou la matière est un composé de Monades. *Il y a des composés*, dit le Philosophe Allemand, *donc il y a des Êtres simples*. Cet argument, répond Mr. Boullier, porte sur de pures équivoques. Si l'on entend par un composé, un tout qui ne soit pas de la même nature que ses parties, comme *l'eau est un tout fluide, dont les parties ne sont pas fluides, le verre un tout diaphane dont les parties sont opaques*, l'étendue matérielle n'est point un tout composé de cette espèce. Dans la matière, les parties sont de la même nature que le tout : étant homogènes, les parties & le tout ne diffèrent que par leur quantité. Ce n'est pas seulement obscurcir l'idée claire de la matière, c'est dévorer une absurdité évidente que de supposer une substance étendue divisible & mobile, composée d'élémens inétendus, indivisibles & immobiles.

Tout ce qui est, ajoute Leibnitz, *est un, ou une collection d'unités*. Ce n'est-là, réplique le Mémoire, qu'une répétition du même Sophisme. L'unité physique, l'unité indivisible ne convient qu'aux esprits : la matière & ses élémens n'en sont point susceptibles. Cette unité répugne à leur essence, il n'y a point de portion de matière qu'on ne puisse augmenter ou diminuer, & même diviser sans jamais
atteindre,